

Cotes et Cocotte

Benoît Hissairet

Éditions ART ET COMÉDIE
3, rue de Marivaux
75002 PARIS

Tous droits de reproduction, d'adaptation
et de traduction réservés pour tous pays

ISBN : 978-2-84422-747-8

© Éditions théâtrales ART ET COMÉDIE 2010

Note de l'auteur

« Cotes et Cocotte » est une comédie enlevée dont le rythme entraîne le spectateur dans des fous rires à répétition. Les commentaires de la poule (voix off) apportent un côté irréel et drôle à la pièce. Bonne humeur assurée!

BENOÎT HILLAIRET

Personnages

JEREMY POTIRON (30 ans)

SONIA POTIRON, sa femme (28 ans)

MOLLY, la meilleure amie de Sonia (26 ans)

JEANNETTE, la concierge (55 ans)

JEFF, malfaiteur (30 ans)

MAXIME BALLU, complice de Jeff (32 ans)

GRÉGOIRE DUPOND, banquier (50 ans)

PÂQUERETTE, la poule (voix off)

CÉLESTINE, la mère de Grégoire (75 ans)

Décor

Intérieur simple d'un jeune couple ayant peu de moyens.

Acte 1

Scène 1

JEREMY, PAQUERETTE

Jeremy est assis à table avec une poule sur les genoux.

JEREMY - Regardez-moi ça comme elle est belle ! L'œil est vif, la crête est rouge et droite, le plumage brillant... magnifique... Tu es magnifique. Là où tu es née, tu devais être la reine de la basse-cour. Je t'imagine te dandinant devant le coq émoustillé, toi balançant ton croupion nonchalamment, lui dressé sur ses ergots, le cou tendu, les ailes déployées. Quel spectacle!... Ah! j'ai eu beaucoup de chance de pouvoir t'acheter ! Certes, ça m'a coûté cher : cinq cents euros pour une poule, ce n'est pas donné, mais je suis convaincu d'avoir fait une bonne affaire. Tu vas me rapporter cent fois plus, que dis-je, mille fois plus. Bon, assez bavardé, je vais te mettre dans ta cage. Je ne peux pas te laisser te balader dans l'appartement. Ma femme n'apprécierait pas du tout. Déjà qu'elle ne veut ni chat, ni chien, alors tu imagines? Une poule !... C'est vrai que toi et tes congénères, vous avez tendance à crotter un peu partout. Et en plus, ça sent très mauvais le caca de poule.

PÂQUERETTE - Et toi, tu crois que tu sens la rose quand tu vas aux toilettes ?

JEREMY - Mais j'y pense, il faut que je te trouve un sobriquet. Voyons... un prénom de femme... non, ce serait déplacé. Le nom d'une vedette du show-biz... Pourquoi pas, après tout ? Ça ferait très chic. Piaf par exemple, comme la chanteuse ou le petit oiseau, ou Pierrette Brès comme les volailles du même nom, ou mieux encore, Maïté, ça a un côté tradition rurale, ce serait pas mal, Maïté.

PÂQUERETTE - Non, non et non. Je ne suis pas d'accord. Piaf, ça fait petit, et puis on n'a pas le même répertoire; Pierrette Brès, c'est trop régional ; quant à Maïté, je ne veux rien avoir à faire avec cette meurtrière de volailles.

JEREMY - On pourrait aussi t'affubler du nom d'un personnage historique. Jeanne d'Arc ou la Reine Margot. Ça ferait classe, tu ne crois pas ?

PÂQUERETTE - Mais il déraïlle cet idiot ! Il sait comment elle a fini Jeanne d'Arc ? Au barbecue, noire comme du charbon. Et la reine Margot, est-ce qu'il ignore qu'elle était la femme d'Henri IV, le roi qui fut avec sa poule au pot à l'origine du premier génocide de l'ordre des gallinacés ? Moi, je veux qu'il m'appelle Cocotte parce que toutes les poules s'appellent Cocotte, un point c'est tout.

JEREMY - Je crois que je viens d'avoir une bonne idée. Je vais t'appeler Pâquerette. C'est sympa, Pâquerette. Ça fait penser à Pâques, et donc aux œufs. Allez, adopté, tu t'appelleras Pâquerette.

PÂQUERETTE - C'est bien ma veine d'être tombée sur un loufoque. Je ne veux pas m'appeler Pâquerette, je veux m'appeler Cocotte, comme toutes mes congénères.

JEREMY - Allez, au dodo. Pour l'instant, tu vas devoir te contenter de cette cage, mais je te promets d'aménager un petit espace dans la chambre d'amis rien que pour toi. En attendant, sois sage, ne fais pas de saletés. (*Il rentre Pâquerette dans la cage.*)

PÂQUERETTE - Eh, doucement, attention à mes ailes !

JEREMY - J'espère que Sonia va être de bonne humeur. Pour être franc avec toi, je dois t'avouer qu'elle est un peu soupe au lait. Je vais te mettre dans un coin, pour qu'elle ne s'aperçoive pas tout de suite de ta présence. Mieux vaut ne pas la brusquer.

PÂQUERETTE - Charmant ! Souhaitons au moins qu'elle ne soit pas violente. Elle serait capable de me balancer par la fenêtre. On est au quatrième étage et j'ai beaucoup de mal à voler, surtout que j'ai pris du poids ces derniers temps.

JEREMY - Ah ! j'entends le bruit de l'ascenseur qui arrive sur le palier ! Ce doit être elle.

Scène 2

JEREMY, PÂQUERETTE, SONIA

Entrée de Sonia chargée de paquets.

JEREMY - Bonsoir chérie, tu as passé une bonne journée?

SONIA - Excellente, le patron était absent.

JEREMY - À la bonne heure ! Je suis heureux que tu sois détendue.

SONIA - Oh ! toi, tu as quelque chose à me demander !

JEREMY - Pas du tout... Pourquoi as-tu fait des courses?

SONIA - Parce que Molly doit passer en fin d'après-midi. J'ai pensé qu'on pouvait la garder à dîner.

JEREMY - Oh non ! Encore elle !

SONIA - C'est ma meilleure copine.

JEREMY - Elle est inculte et capricieuse. Je me demande comment tu fais pour la supporter.

SONIA - Parce qu'elle ne me contredit jamais.

JEREMY - Normal, elle ne comprend rien à ce qu'on lui raconte.

SONIA - Tu exagères. Elle n'est pas très futée, j'en conviens, mais elle n'est pas sottre. En tout cas, bien moins qu'elle veut nous le faire croire.

JEREMY - N'empêche qu'il va me falloir l'endurer toute la soirée.

SONIA - Peut-être plus.

JEREMY - Comment ça, peut-être plus ?

SONIA - Elle m'a demandé de l'héberger pendant quelques jours.

JEREMY - L'héberger quelques jours !

SONIA - Son petit ami l'a mise à la porte.

JEREMY - Ça ne m'étonne pas. Vivre avec elle tient du sacerdoce.

SONIA - Sois gentil chéri. Ce n'est que pour une courte période. Le temps pour elle de trouver un nouvel appart. D'ailleurs, entre son travail et la recherche d'un logement, elle ne nous embêtera pas beaucoup.

JEREMY - Sauf le week-end.

SONIA - Elle doit normalement le passer chez ses parents.

JEREMY - Eh bien, je vais passer des moments pas marrants.

SONIA - Allons, ne sois pas ronchon. Aide-moi plutôt à ranger les courses. Ensuite tu nous serviras l'apéritif. On le prendra tous les deux en tête à tête, avant que Molly n'arrive... Qu'est-ce que c'est que ça ? (*Elle s'approche pour mieux regarder.*) C'est une poule ! Qu'est-ce que cette poule fait là dans cette cage ? (*Jeremy fait semblant de n'avoir rien entendu.*) Jeremy, que fait cette poule dans notre salle à manger ?

JEREMY - Je l'ai achetée cet après-midi.

SONIA - Tu veux la manger ?

JEREMY - Ça va pas ? Il n'est pas question de manger Pâquerette !

SONIA - Parce qu'elle s'appelle Pâquerette ?

JEREMY - Ben oui. Tu n'aimes pas ?

SONIA - Je m'en fous. Je veux simplement que tu m'expliques ce que tu as l'intention de faire de cet animal. Je t'avertis dès à présent que je ne la supporterai pas dans notre appartement. Ça fait du bruit et ça pue. Et ça ne sert à rien. Un chien, ça garde la maison; un chat, ça chasse les souris ; mais une poule, ça sert à quoi ? Franchement ?

JEREMY - À nous faire gagner de l'argent, beaucoup d'argent.

SONIA - Ah bon ! Ta Pâquerette, c'est la poule aux œufs d'or ?

JEREMY - Tu y es presque. En fait, elle donne le résultat du tiercé, quarté, quinté, la veille de la course.

SONIA (*après l'avoir longuement observé*) - Tu as bu ?

JEREMY - Mais non !

SONIA - Approche... Fais « ah ». (*Elle respire son haleine.*) Ça ne sent pas l'alcool. Tu as fumé un pétard ?

JEREMY - Tu sais très bien que je ne bois pas et que je ne fume pas.

SONIA - Te rends-tu compte de l'énormité de ce que tu viens de me dire ?

JEREMY - Je te jure que Pâquerette est magique.

SONIA - Tu l'as vérifié ?

JEREMY - Nous allons le faire tout de suite. J'ai joué ce matin au quinté plus dans la sixième à Chantilly. Allume la télé, les résultats vont apparaître dans quelques minutes aussitôt après la météo.

SONIA (*allumant la télé*) - Sers-moi un double whisky, j'ai comme une légère défaillance.

JEREMY (*servant un whisky*) - Tiens, chérie, ça va te calmer.

SONIA - Ça m'étonnerait! Où as-tu trouvé ce volatile ?

JEREMY - Au coin de la rue. Elle était blottie dans les bras d'un type assis sur le trottoir.

SONIA - Un clochard, quoi ! Et il t'a donné sa poule ?

JEREMY - Pas exactement. Il m'a dit qu'il partait pour l'Angleterre, et qu'elle ne supporterait pas d'être mise en quarantaine.

SONIA - Et, bien entendu, tu as eu l'idée lumineuse de l'adopter.

JEREMY - Pas de l'adopter, de l'acheter.

SONIA - Combien ?

JEREMY - Mille euros.

SONIA - Quoi !!!

JEREMY - Je plaisante Bibiche... Cinq cents.

SONIA - Tu es devenu fou ?

JEREMY - Pas du tout. Elle va nous rapporter des centaines de milliers d'euros.

SONIA - Cinq cents euros pour une poule ! Alors que tu es au chômage et que nous avons toutes les peines du monde à boucler les fins de mois ! Et où as-tu trouvé l'argent, s'il te plaît ?

JEREMY - Sur notre livret épargne.

SONIA - Il a pété un câble ! Je savais que ça arriverait un jour. C'est de famille. Sa mère suit une psychanalyse depuis vingt ans, et sa sœur possède une armoire à pharmacie grande comme un confiturier.

JEREMY - Cool, pas de panique. Ce soir, j'aurai déjà récupéré ma mise.

SONIA - Explique-moi quand même comment tu as pu te laisser berné par un SDF ?

JEREMY - Le gars m'a interpellé en disant : « Cette poule est phénoménale. Si tu deviens son ami, elle te fera plus riche que Crésus. » Il a posé la poule par terre. Elle est venue vers moi instantanément. « Mon frère, m'a dit le type, ma poule t'a choisi, ne laisse pas passer ta chance. Tu pourrais le regretter toute ta vie. Je pars pour l'Angleterre. Je sais qu'entre tes mains, elle sera heureuse. »

SONIA - Pauvre idiot ! Ce gars-là t'a roulé dans la farine.

JEREMY - Tu vois le mal partout. Cet homme respirait la bonté et la sagesse. Ça se voyait sur son visage.

SONIA - Pourquoi n'a-t-il pas lui-même profité de l'aubaine ?

JEREMY - Mais tout simplement parce que l'argent ne l'intéresse pas.

SONIA - Ben voyons, c'est le fils naturel de l'abbé Pierre et de Mère Teresa.

PÂQUERETTE - Sacré Jeff, c'est la sixième fois qu'il me vend et, chaque fois, dans les jours qui suivent, je retourne au bercail. D'ailleurs, il va falloir que je trouve un moyen de m'évader, il doit trouver le temps long tout seul.

SONIA - Mon pauvre Jeremy, tu es un grand malade pour croire de telles sornettes. Mais dis-moi, comment cette bestiole te communique-t-elle les résultats de sa voyance ?

JEREMY - La méthode est très simple.

SONIA - La notice de fonctionnement est fournie par le vendeur pour l'achat d'une poule extraordinaire?

JEREMY - En quelque sorte. Suis-moi bien. Tu inscries sur une feuille de papier blanche autant de numéros qu'il y a de

partants. Sur chaque numéro, tu déposes un grain de blé. Tu places Pâquerette devant la feuille et, chaque fois qu'elle picore un grain, tu notes le numéro qui est écrit dessous. Tu vois, ce n'est vraiment pas compliqué.

SONIA - C'est enfantin en effet.

PÂQUERETTE - Tu parles ! Vu que je les mange au gré de ma fantaisie, s'il gagne, c'est qu'il est cocu.

SONIA - Mon cher mari, je t'ai épousé pour le meilleur et pour le pire. Sache que si ce soir tu perds, tu vas connaître le pire.

JEREMY - Mais je vais gagner, j'en suis convaincu.

SONIA - À ton âge, tu crois encore aux miracles ?

JEREMY - Je ne crois pas aux miracles, je crois en ma bonne étoile. C'est ce soir qu'elle va briller, je le sens. Tiens, regarde, la météo est terminée, on va avoir les résultats des courses. Mets plus fort.

Sonia monte le son de la télé.

VOIX DU PRÉSENTATEUR - Voici les résultats des courses. Dans la sixième à Chantilly qui a servi de support au quintet : le 17, Manette des Essarts, le 8, la Javanaise, le 3, la Vigne Chazeau, le 2, Cabosse, et le 10, Bibop des Prés.

SONIA - Le 17, le 8, le 3, le 2 et le 10. Alors, on est millionnaires ?

JEREMY - N'exagère pas. On est rarement millionnaire en jouant aux courses. Mais ça devrait nous faire un joli magot. D'autant que le 3 est à vingt contre un.

SONIA - Tu veux dire qu'on a gagné ?

JEREMY - Ben oui, on a gagné.

SONIA - Tu es sûr ?

JEREMY - Absolument.

SONIA - Certain ?

JEREMY - En quelle langue faut-il que je te l'annonce?

SONIA - Et c'est ta poule, enfin, Pâquerette qui t'a fourni les numéros dans l'ordre ?

JEREMY - Ça fait une demi-heure que je me tue à te l'expliquer.

SONIA - Mais c'est insensé, je rêve ! Pince-moi. (*Jeremy la pince.*) Aïe !... Bon sang, je suis bien réveillée... Mais alors, on va être riches !

JEREMY - Eh oui, on va être riches.

SONIA - C'est merveilleux... Yaouh !!!

SONIA et JEREMY (*dansant ensemble*) - On a gagné ! On a gagné !

Coup de sonnette.

SONIA - Ce doit être Molly. Surtout pas un mot de tout ça. Motus et bouche cousue.

JEREMY - Je serai muet comme une tombe.

Scène 3

JEREMY, SONIA, JEANNETTE

Jeremy ouvre la porte, entrée de Jeannette.

JEANNETTE - Bonjour ! Dites donc, c'est la fête chez vous. On vous entend depuis le rez-de-chaussée.

SONIA - Bonjour madame Jeannette. Nous ne faisons pas la fête, c'est la télé qui est un peu forte.

JEANNETTE - Vous avez gagné quoi ?

JEREMY - Pardon ?

JEANNETTE - Je vous ai entendus crier : « On a gagné ».

JEREMY - Nous, rien... C'est l'équipe de France de volley qui vient de battre la Belgique.

JEANNETTE - Ah ! vous vous intéressez au volley ?

JEREMY - Bien sûr, nous sommes des supporters acharnés.

SONIA - Dites, madame Jeannette, vous êtes là pour votre travail ou pour une mission de renseignements ?

JEANNETTE - Madame Potiron, vous me connaissez, je ne m'occupe pas de ce qui ne me regarde pas.

SONIA - Alors que venez-vous faire chez nous ?

JEANNETTE (*remarquant Pâquerette*) - Tiens, vous avez une poule ?

SONIA - Les animaux domestiques ne sont pas interdits par le règlement de la copropriété que je sache ?

JEANNETTE - Bien sûr que non, madame Potiron, bien sûr que non.

JEREMY - Donc vous venez pour... ?

JEANNETTE - Mme Boniface. La veuve du second. Elle ne se remet pas de la mort de son chien, le mois dernier. Avec son voisin de palier, M. Pichon, nous avons décidé de récolter de l'argent pour lui offrir un nouveau compagnon.

SONIA (*fouillant dans son sac*) - Tenez, voilà dix euros.

JEANNETTE - Merci. Avec ça, on va au moins pouvoir acheter la queue, et encore si elle n'est pas trop longue.

SONIA - Achetez-lui un caniche, ils ont de toutes petites queues.

JEREMY (*ouvrant la porte*) - Vous connaissez la sortie.

JEANNETTE - Naturellement... oui... Je vous laisse. Mais pourquoi choisir une poule comme animal de compagnie ? C'est pas courant ça. C'est vrai que de nos jours, on trouve de tout : des serpents, des alligators, des singes... Enfin, pour ce que j'en dis...

SONIA - Au revoir madame Jeannette.

JEANNETTE - C'est ça, au revoir. (*Elle sort.*)

JEREMY - Ouf, quelle plaie !

SONIA - Il va falloir que nous soyons très prudents. Si elle apprend ce qui nous arrive, tout le quartier sera au courant dès le lendemain.

JEREMY - Pour commencer, prenons l'habitude de verrouiller la porte d'entrée à double tour pour que personne ne puisse rentrer à l'improviste.

SONIA - Très bonne résolution. Et je vais dès demain téléphoner à un artisan pour qu'il y mette un judas.

JEREMY - Bonne idée. Mieux vaut être méfiant. D'autant plus que lorsque nos voisins vont s'apercevoir que notre train de vie s'est amélioré, ils vont devenir suspicieux.

SONIA - Avant que notre train de vie ne s'améliore, il faut être sûr que Pâquerette ne se trompe jamais dans ses pronostics.

JEREMY - Sois tranquille, elle est infallible.

SONIA - Attendons quand même le tiercé de mercredi.

JEREMY - Ça ne nous empêche pas de rêver.

SONIA - Et puis, il va falloir être malin pour ne pas attirer l'attention du P.M.U.

JEREMY - Que veux-tu dire ?

SONIA - Je veux dire qu'il ne faudra pas jouer systématiquement tous les mercredis et tous les dimanches, miser des sommes trop importantes, et surtout parier dans le même bar, quitte à changer de département.

JEREMY - Mais ce que nous faisons n'a rien d'illégal !

SONIA - On n'est jamais trop prudent.

JEREMY - Tu as raison comme toujours. J'ai la chance d'avoir une femme qui a la tête sur les épaules. Ah ! on sera bien tous les deux dans notre maison avec piscine, au milieu d'un immense parc arboré ! Le soir, on regardera un bon film devant notre home cinéma géant en dégustant un plateau télé que notre cuisinière nous aura préparé. L'été, on passera un mois sous le soleil des Caraïbes ou d'Afrique du Nord. L'hiver,

un mois à la neige, à Courchevel, là où l'on rencontre les stars du show-biz.

SONIA - La femme qui a la tête sur les épaules rappelle à son rêveur de mari que la première urgence, c'est de trouver du travail.

JEREMY - Je cherche Bibiche, je cherche. Mais les postes d'architecte d'intérieur sont rares dans la région.

SONIA - Dès que nous aurons suffisamment d'argent, tu pourras monter ta propre boîte comme tu l'as toujours ambitionné.

JEREMY - Si j'ai le temps.

SONIA - Comment ça, si tu as le temps ?

JEREMY - Il va falloir que je m'occupe de Pâquerette.

SONIA - Ça ne va pas te prendre toute la journée!

JEREMY - Mais si ! Il faut la soigner, lui préparer à manger, changer sa litière, l'amener chez le véto. Si nous voulons la conserver le plus longtemps possible, je dois veiller sur elle comme sur un enfant. Et puis il y aura tout l'argent que nous allons gagner à faire fructifier.

SONIA - L'argent, je m'en occuperai. C'est moi qui tiens les cordons de la bourse, et je n'ai pas l'intention de te céder ma place.

JEREMY - Tu n'as pas confiance en moi ?

SONIA - Mon cher Jeremy, tu es un gentil mari, mais un peu insouciant. Je suis peut-être terre à terre, mais avec moi comme ministre des Finances, on ne sera jamais surendettés.

JEREMY - Tu ne changeras jamais. Tu veux tout gérer, tout décider...

SONIA (*lui coupant la parole*) - Et tu es très heureux, mon chéri, que ça se passe comme ça. Je m'occupe de l'intendance et ça te laisse l'esprit libre pour rêvasser. Que veux-tu de mieux ?

Coup de sonnette.

SONIA et JEREMY - Molly !!!

SONIA - Surtout pas un mot. (*Ouvrant la porte.*) Entre, Molly.

Scène 4

JEREMY, SONIA, MOLLY, JEANNETTE, PAQUERETTE

Entrée de Molly avec tous ses bagages.

JEREMY - Ce n'était pas nécessaire que tu déménages toutes tes affaires, tu n'es là que pour quelques jours d'après ce que m'a dit Sonia.

Molly embrasse Sonia et Jeremy.

MOLLY - Merci de m'accueillir. C'est vraiment gentil de votre part. Je suis tellement déprimée que votre compagnie me fera le plus grand bien.

JEREMY (*regardant vers le palier*) - Tu n'as rien d'autre ? Parce que l'appartement n'est pas très grand...

MOLLY - J'ai pris le strict minimum. Ma trousse de toilette, mes vêtements pour aller au travail, ceux pour sortir le soir,

ceux pour traîner à la maison, ceux pour faire mon jogging, et les chaussures qui vont avec.

SONIA - Et où as-tu mis le reste ?

MOLLY - Bibendum m'a permis de le laisser chez lui.

JEREMY - Qui est Bibendum ?

SONIA - C'est son ex.

JEREMY - Quelle idée de l'appeler comme ça !

MOLLY - Je l'ai surnommé Bibendum, parce qu'il me disait toujours : « Ferme-la bébé, tu me gonfles. »

JEREMY - Et toi, quel adorable petit nom t'avait-il donné ?

MOLLY - Mobylette.

JEREMY - Pourquoi Mobylette ?

MOLLY - Je sais pas. Il paraît que c'est une contrepèterie.

JEREMY - Une contrepèterie... Mobylette... Mobylette... Ah ! j'y suis : Mobylette, Molly bête ! Ça, c'est marrant !

MOLLY - Qu'est-ce qui est marrant ?

SONIA - Rien, ne cherche pas à comprendre. Je vais t'aider à ranger tes bagages dans la chambre d'amis. En attendant, Jeremy, sois gentil, mets le couvert. Je vais allumer le four pour réchauffer la pizza.

MOLLY - On mange une pizza ?

SONIA - Oui. Tu n'aimes pas ça ?

MOLLY - C'est-à-dire que je n'en mange jamais. Ça fait grossir et je fais très attention à ma ligne.

JEREMY - Eh bien, pendant quelque temps, tu oublieras ton régime. De toute façon, il n'y a pas de pèse-personne dans la salle de bains.

MOLLY - Je n'ai pas besoin de pèse-personne. Dès que je prends un gramme, je m'en aperçois en me regardant dans la glace.

SONIA - Et que manges-tu pour conserver ce corps de déesse antique ?

MOLLY - Des légumes verts, de la salade verte, et des fruits. Surtout des pommes vertes.

JEREMY - Avec tout ça, tu vas ressembler à une martienne : verte de la tête aux pieds.

MOLLY - Je mange aussi de la viande blanche et du jambon blanc, sans sauce, bien entendu.

JEREMY - Tu dois vivre des moments grisants quand tu t'assieds à table.

MOLLY - Ne te moque pas de moi. Tu ferais bien de surveiller ton alimentation sinon, dans quelques années, tu ressembleras à un gouda.

JEREMY - À qui ? Un gouda ?

MOLLY - Ben ouais, les statues hindoues avec un gros ventre et les bras comme ça. *(Elle prend la position d'un bouddha.)*

SONIA - Tu veux dire un bouddha ?

MOLLY - Exactement.

JEREMY - De toute façon, noir ou blanc, j'adore le bouddha.

SONIA *(en riant)* - Tu es bête !

MOLLY - Pourquoi riez-vous ? Vous vous moquez de moi, c'est ça ? Tout le monde se moque de moi. Personne ne m'aime. (*Elle éclate en sanglots.*)

SONIA - Allons, allons, ce n'est pas parce que ton fiancé t'a quittée que plus personne ne t'aime. Nous on t'aime bien.

JEREMY - Ouais, enfin...

SONIA - On plaisante pour détendre l'atmosphère, pour que tu retrouves le sourire.

MOLLY - C'est vrai ?

SONIA - Mais oui.

MOLLY - Vous êtes gentils. En ce moment, je suis un peu susceptible, et... (*Apercevant la poule.*) C'est quoi ce truc ?

JEREMY - Ce truc, c'est une poule, et elle se nomme Pâquerette.

MOLLY - Fais voir. (*Jeremy pose la cage sur la table.*) C'est cette chose qui pond des œufs ?

SONIA - Tout à fait, Molly.

MOLLY - Mais comment fait-elle pour les sortir sans casser la coquille ? C'est fragile une coquille d'œuf. Je le sais, j'en mange souvent, parce que c'est plein de protéines.

SONIA - Je l'ignore, mais la nature faisant bien les choses, ça ne doit pas lui poser de problème.

PÂQUERETTE - Ma pauvre fille, je ponds un œuf aussi facilement que tu sors une ineptie. C'est dire si la tâche m'est facile !

MOLLY - Dis, Sonia, je croyais que tu n'aimais pas les animaux de compagnie. Tu m'as toujours dit que tu n'en aurais jamais chez toi.

SONIA - C'est vrai, mais là, c'est un cas de force majeure.

MOLLY - C'est quoi un cas de force majeure ?

JEREMY - C'est une situation que l'on ne peut éviter.

MOLLY - Je comprends rien.

SONIA - Eh bien, nous avons été obligés de... euh... (*Se tournant vers Jeremy.*) Aide-moi.

JEREMY - De... euh... recueillir Pâquerette, parce que... son maître vient d'être hospitalisé.

MOLLY - Qui c'est son maître ?

SONIA - Un ami que tu ne connais pas.

MOLLY - Ça mange quoi une poule ?

JEREMY - Du blé, du maïs, des épluchures de légumes. Pour le moment, elle n'a pas l'air d'avoir très faim.

MOLLY - J'espère que ce n'est pas trop grave ?

JEREMY - Non, le voyage et le changement d'appartement l'ont sans doute perturbée.

MOLLY - Je parlais de ton ami, pas de la poule.

SONIA - Ah ! notre ami ! Rassure-toi, rien de grave.

MOLLY - Pourquoi est-ce qu'il est hospitalisé ?

SONIA - Euh... il doit subir une opération.

MOLLY - Importante ?

SONIA - Oui... euh... non... enfin, assez.

JEREMY - Oui, quand même. Une opération de la hanche, ce n'est pas anodin.

SONIA - C'est sûr, ce n'est pas anodin du tout.

MOLLY - Eh bien, avec la rééducation, vous allez devoir supporter cette bestiole pendant un sacré moment. Je te plains, ma pauvre Sonia.

Coup de sonnette, entrée de Jeannette.

SONIA - Madame Jeannette, auriez-vous oublié quelque chose ?

JEANNETTE - J'ai mangé des huîtres ce midi et je vous apporte les coquilles.

JEREMY - Que voulez-vous qu'on en fasse ?

JEANNETTE - C'est pour votre poule. Les coquilles d'huîtres sont très riches en calcaire sous forme d'aragonite. C'est idéal pour renforcer la coquille des œufs. Et la vôtre est une excellente pondeuse.

SONIA - Comment savez-vous cela ?

JEANNETTE - C'est une gauloise dorée, et les gauloises dorées sont réputées pour être parmi les meilleures pondeuses.

JEREMY - Ah bon ? Vous en connaissez des choses sur les poules !

JEANNETTE - J'ai une véritable passion pour ces animaux. Toute petite, je passais des heures dans le poulailler de ma grand-mère à observer les poules.

MOLLY - Quelle drôle d'idée !

JEANNETTE - En ce moment, je prépare un livre de cuisine sur les différentes façons d'accommoder les poules à travers le monde.

MOLLY - Mais c'est monstrueux de tuer les animaux !

JEANNETTE - Vous mangez bien du poulet ?

MOLLY - Oui, mais quand je l'achète au supermarché, il est mort et cuisiné.

JEANNETTE - Je vois, vous êtes une adepte de la nourriture sous vide ou congelée.

MOLLY - Pas seulement, je mange aussi des conserves.

JEANNETTE - En tout cas, messieurs-dames, si vous avez besoin de quelqu'un pour garder votre poule, n'hésitez pas à faire appel à moi.

SONIA (*ouvrant la porte*) - On y songera madame Jeannette, on y songera.

JEANNETTE - Au revoir et bonne soirée.

SONIA (*refermant la porte*) - Cette femme est trop intelligente.

JEREMY - Trop curieuse.

MOLLY - En plus, elle est méchante avec les poules.

JEREMY - Il n'est pas question de lui confier Pâquerette.

SONIA - Méfions-nous, elle est dangereuse.

MOLLY - Il faudrait peut-être prévenir la gendarmerie.

PÂQUERETTE - Pas la gendarmerie, allons, plutôt la « poulice ». Cot cot cot !

Fin du premier acte

Acte 2

Scène 1

JEREMY, GRÉGOIRE

Le même décor embelli de meubles, de tableaux, télé grand écran, etc. Coup de sonnette, Jeremy ouvre la porte.

JEREMY - Bonjour monsieur Dupond.

GRÉGOIRE - Bonjour monsieur Potiron.

JEREMY - Entrez, je vous en prie. *(Il referme la porte.)*

GRÉGOIRE - Vous avez souhaité me rencontrer, cher ami ?

JEREMY - Il y a bien longtemps que vous ne m'aviez appelé « cher ami ».

GRÉGOIRE - Il est vrai que nos rapports ont été parfois assez tendus.

JEREMY - En particulier lorsque nous abordions le problème de mon découvert bancaire.

GRÉGOIRE - Tout ceci fait partie du passé désormais. *(Il regarde autour de lui.)* Votre situation s'est nettement améliorée. Avant de venir, j'ai regardé l'état de votre compte. Il est florissant. Vous avez fait un héritage ?

JEREMY - Hélas non ! Mettez-vous à l'aise, et asseyez-vous. Voulez-vous prendre quelque chose ?

GRÉGOIRE - Non merci.

JEREMY - Un verre de vin peut-être ?

GRÉGOIRE - Je ne bois jamais d'alcool.

JEREMY - Un café alors ?

GRÉGOIRE - Sans façon, mon estomac ne le supporte plus. Un verre d'eau me suffira.

JEREMY (*le servant*) - Tenez.

GRÉGOIRE - Merci. Auriez-vous trouvé du travail, monsieur Potiron ?

JEREMY - Pas encore.

GRÉGOIRE - Vous allez penser que je suis trop curieux.

JEREMY - Vous êtes méfiant de nature.

GRÉGOIRE - C'est un réflexe professionnel. De nos jours, il y a tellement d'histoire de blanchiment d'argent que la loi nous oblige à être vigilants.

JEREMY - Je ne me sens pas concerné. Je suis un honnête homme.

GRÉGOIRE - Je n'en doute pas mon cher, je n'en doute pas. Si vous me permettez un conseil : ne laissez pas tout cet argent sur votre compte courant, il ne vous rapporte rien.

JEREMY - C'est pour cette raison que je vous ai demandé de venir.

GRÉGOIRE - Nous avons des placements fort intéressants que je me ferai une joie de vous présenter.

JEREMY - Vous allez devoir patienter un peu. Ma femme n'est pas encore rentrée, et c'est elle qui gère notre argent.

GRÉGOIRE - Prérrogative féminine. Ne vous en offusquez pas. C'est le cas dans soixante-quinze pour cent des familles françaises.

JEREMY - Sans doute parce que les femmes ont davantage la tête sur les épaules.

GRÉGOIRE - Peut-être, peut-être... En réalité, la vraie raison qui pousse les femmes à contrôler l'argent du ménage, c'est pour être plus libres de le dilapider à leur guise.

JEREMY - Ce n'est pas le cas chez nous.

GRÉGOIRE - Vous avez bien de la chance. Moi qui épiluche chaque jour les comptes de mes clients, je peux vous dire que les dépenses inutiles, ça y va. Les vêtements, le coiffeur, l'esthéticienne, la manucure, la thalasso, les restos entre copines, etc., etc. Croyez-moi, les femmes sont dépensières.

JEREMY - Vous extrapolez.

GRÉGOIRE - Mais non, je vous assure. C'est pour ça que j'ai choisi de rester célibataire.

JEREMY - La majorité des femmes travaille, monsieur Dupond. Elles ont le droit de dépenser leur salaire comme elles l'entendent.

GRÉGOIRE - Certes, monsieur Potiron. De nos jours, beaucoup de femmes gagnent leur vie. Elles utilisent d'ailleurs cet argument pour nous refiler les tâches ménagères. « Chéri, j'ai eu une journée épuisante, je te laisse préparer le repas. J'irai me coucher aussitôt celui-ci terminé. Sois gentil de faire la vaisselle et de ranger la cuisine. »

JEREMY - Il est bien normal que les hommes participent au fonctionnement de la maison. Vous qui êtes célibataire, vous êtes bien obligé de vous occuper de votre logement.

GRÉGOIRE - Dieu merci, j'habite chez ma mère. La brave femme, nonobstant ses quatre-vingts ans, est encore très active. Je peux vous affirmer que la maison est tenue impeccablement. J'ai toujours une chemise repassée sur mon lit, mes chaussures cirées en bas de l'escalier, et maman me fait chaque dimanche une blanquette comme elle seule sait la faire.

JEREMY - Vous êtes un sacré veinard monsieur Dupond. Des femmes comme ça, on n'en fait plus.

GRÉGOIRE - Fasse le ciel qu'elle conserve santé et vitalité le plus longtemps possible.

JEREMY - Et si nous en venions à notre affaire ?

GRÉGOIRE - Vous n'attendez pas votre épouse ?

JEREMY - Elle ne va pas tarder. Commençons sans elle.

GRÉGOIRE - Très bien. Je vais vous présenter notre nouveau produit vedette : l'ASJ.

JEREMY - Qu'est-ce que c'est ?

GRÉGOIRE - L'ASJ : assurance surdité junior, est destinée à tous les jeunes qui auront des problèmes auditifs vers la quarantaine parce qu'ils écoutent leur musique de zazou trop bruyamment.

JEREMY - Ceux qui se promènent avec un baladeur sur les oreilles ?

GRÉGOIRE - C'est cela. On les voit aussi passer dans des voitures trafiquées qui font : boum, boum, boum. Cette assurance leur permettra d'acheter un sonotone.

JEREMY - J'y songerai dès que j'aurai des enfants.

GRÉGOIRE - N'attendez pas trop : plus on souscrit tard, plus c'est cher.

JEREMY - Dès que ma femme sera enceinte, je vous contacterai. Plus sérieusement, nous recherchons des placements lucratifs et néanmoins sans risque.

GRÉGOIRE - Ça n'existe pas.

JEREMY - Allons donc. Généralement, les banquiers vous promettent monts et merveilles sans le moindre danger.

GRÉGOIRE - Ceux qui vous promettent ça ne sont pas des gens respectables. Dès que votre femme sera là, nous parlerons entre gens raisonnables des possibilités qui s'offrent à vous en fonction de l'importance de la somme dont vous disposez.

JEREMY - Elle devrait arriver d'une minute à l'autre. Il est l'heure du repas de ma poule et elle tient à la servir elle-même.

GRÉGOIRE - Vous avez une poule ?

JEREMY - Oui, une jolie poulette rousse. Elle travaille pour moi, mais ne le répétez à personne.

GRÉGOIRE - Elle travaille pour vous !!!

JEREMY - Travailler n'est pas le mot qui convient. Disons qu'elle fait des tours de passe-passe.

GRÉGOIRE - Elle fait des passes... ici... chez vous !

JEREMY - Mais oui, ici.

GRÉGOIRE - Où avez-vous trouvé cette jeune personne ?

JEREMY - Je suis content que vous la qualifiez de jeune personne car j'ai autant d'affection pour elle que pour quelqu'un

de ma famille. Et pour répondre à votre question, je l'ai trouvée sur le trottoir.

GRÉGOIRE - Forcément.

JEREMY - Je l'ai achetée à un type bizarre qui paraissait pressé de s'en débarrasser.

GRÉGOIRE - Comment s'appelle-t-elle ?

JEREMY - Pâquerette.

GRÉGOIRE - Joli prénom qui correspond parfaitement à son profil professionnel.

JEREMY - Cette activité n'a rien de professionnel. Pour elle, c'est un jeu.

GRÉGOIRE - Vous n'ignorez pas que tout cela est illégal ?

JEREMY - Mais non, je n'exerce aucune contrainte sur Pâquerette.

GRÉGOIRE - Elle est libre de ses faits et gestes ?

JEREMY - Évidemment. Vous savez, du moment qu'elle peut s'ébattre dans sa chambre en toute liberté, elle est ravie.

GRÉGOIRE - S'ébattre, bien sûr, bien sûr. Et vous partagez l'argent qu'elle vous fait gagner ?

JEREMY - Mais non ! Le gîte et le couvert lui suffisent.

GRÉGOIRE - Et votre femme ne voit pas d'objection à ce que Pâquerette exerce ses talents chez vous ?

JEREMY - Vous plaisantez ! Elles sont complices comme larrons en foire. Vous les verriez ensemble, vous comprendriez que ce sont les meilleures amies du monde. Ah ! j'entends l'ascenseur qui monte ! Voilà ma femme et son amie qui arrivent.

Scène 2

MOLLY, SONIA, JEREMY, GRÉGOIRE

Entrée de Sonia et de Molly chargées de paquets et de sacs.

SONIA - Bonsoir chéri. Je suis crevée. On a dû faire toutes les boutiques de la ville. Tiens, monsieur Dupond, que faites-vous là ?

GRÉGOIRE - Bonsoir madame Potiron, bonsoir mademoiselle Pâquerette.

MOLLY (*en aparté*) - Pourquoi m'appelle-t-il Pâquerette ?

JEREMY - C'est moi qui ai demandé à M. Dupond de passer.

SONIA - Tu ne m'en avais pas parlé.

GRÉGOIRE - C'est une rencontre informelle pour vous permettre d'examiner succinctement... (*Il jette un œil sur les rondeurs de Molly.*)... les agréments... les possibilités qui réjouissent... euh... qui s'offrent à vous pour rentabiliser au mieux votre libido... euh... votre pactole.

SONIA - Eh bien, vous reviendrez un autre jour, car je suis tellement fatiguée que je n'aspire qu'à une seule chose : dormir.

GRÉGOIRE - Une demi-heure me suffira pour vous faire une proposition.

SONIA - Je n'ai pas envie de parler argent ce soir.

GRÉGOIRE - Puis-je vous laisser quelques documents ?

SONIA - Inutile. Téléphonnez à mon mari demain pour prendre un nouveau rendez-vous et laissez-nous entre amis.

GRÉGOIRE (*s'adressant à Jeremy*) - C'est ennuyeux. J'avais des offres fort intéressantes à vous soumettre.

JEREMY - Je connais bien ma femme. Si vous insistez encore, elle est capable de vous mettre à la porte manu militari.

MOLLY - Moi, je vais aller prendre une douche pour recevoir mon petit copain à qui j'ai proposé de venir prendre un verre.

JEREMY - Tu as un nouveau petit ami ?

SONIA - Oui, depuis cet après-midi.

Rires de Jeremy.

MOLLY - Qu'est-ce qu'il y a de marrant ?

JEREMY - Avec toi, les fiancés, ça défile.

MOLLY - Ben ouais, c'est normal, non ?

SONIA - Il est vrai que depuis que tu habites chez nous, on en a vu passer.

JEREMY - Allez, va prendre ta douche, je passe en cuisine. Que dites-vous d'une tartiflette ?

SONIA - Ce sera parfait chéri. En attendant, je prépare l'apéro. (*Molly et Jeremy sortent.*) Pour me faire pardonner d'avoir gâché votre soirée, je vous invite à nous accompagner, monsieur Dupond.

GRÉGOIRE - Pourquoi pas. Ma journée de travail étant terminée, je peux m'accorder une petite récréation.

SONIA - Whisky, pastis... Qu'est-ce que je vous sers ?

GRÉGOIRE - Une larme de porto, je vous remercie.

SONIA - De quoi avez-vous parlé avec mon mari ?

GRÉGOIRE - De tout et de rien.

SONIA - Mais encore ?

GRÉGOIRE - De votre amie qui est ma foi très séduisante.

SONIA - Avez-vous abordé la question des placements ?

GRÉGOIRE - Nous l'avons tout juste survolée.

SONIA - Tant mieux, mon mari n'y connaît rien.

GRÉGOIRE - C'est ce que j'ai cru comprendre.

SONIA - Il est tellement nul que lorsqu'il peut gagner cent euros, il en demande cinquante.

GRÉGOIRE - Des fleurs !!! Cent euros... C'est beaucoup !

SONIA - Je préfère que vous vous adressiez à moi pour tout ce qui touche à l'argent.

GRÉGOIRE (*en aparté*) - C'est une somme importante, très importante. Ça demande réflexion. (*S'adressant à Sonia.*) Je voudrais vous poser une question.

SONIA - Je vous écoute.

GRÉGOIRE - Croyez-vous qu'il me sera possible d'avoir un rendez-vous avec votre amie ?

SONIA - Vous voulez un tête-à-tête avec mon amie ?

GRÉGOIRE - Ne serait-ce qu'un court instant.

SONIA - Mon dieu, si elle est d'accord...

GRÉGOIRE - Ah ! c'est elle qui choisit ?

SONIA - Bien sûr.

GRÉGOIRE - Vous comprenez, j'ai toujours mené une vie austère, quasi monacale. Je n'ai jamais eu d'intimité avec une

femme. Alors je me dis : puisque l'occasion se présente, ce serait bête de ne pas en profiter.

SONIA - Vous avez raison. Qui ne tente rien n'a rien. Mais songez qu'elle a un nouveau fiancé.

GRÉGOIRE - Zut ! Je l'avais oublié celui-là. Tant pis, j'attendrai mon tour.

SONIA - « J'attendrai mon tour ! » Vous êtes drôle ! Je suppose que ce jeune homme va vouloir passer la soirée avec elle.

GRÉGOIRE - Toute une soirée ! Ça va lui coûter une fortune !

SONIA - Monsieur Dupond, les délicieux moments que l'on passe avec une jolie femme n'ont pas de prix.

GRÉGOIRE - Moi, quelques minutes me suffiront.

SONIA - Je doute que vous puissiez conclure en quelques minutes. De plus, vous n'avez même pas un bouquet de fleurs à lui offrir.

GRÉGOIRE (*en aparté*) - Cent euros, c'est déjà suffisant.

SONIA - Je la connais bien. Elle est assez vénale. Il lui faudra un cadeau conséquent.

GRÉGOIRE - Tout cela est ennuyeux. (*En aparté.*) Je suis prêt à déboursier cent euros, mais je voudrais être sûr d'en avoir pour mon argent.

Coup de sonnette. Sonia va ouvrir. Entrée de Maxime avec un bouquet de fleurs.

Scène 3

SONIA, GRÉGOIRE, MAXIME

MAXIME - J'espère que je ne suis pas en retard ?

SONIA - Pas du tout. Votre dulcinée se fait belle pour vous.
Je vais la prévenir de votre arrivée.

Maxime s'assoit, Grégoire rompt le silence après quelques secondes d'observation.

GRÉGOIRE - C'est tout ce que vous avez ?

MAXIME - Pardon ?

GRÉGOIRE - Si vous n'avez que des fleurs pour obtenir les faveurs de Pâquerette, c'est insuffisant.

MAXIME - J viens pas voir Pâquerette, j viens voir Molly.

GRÉGOIRE - Molly !!!

MAXIME - Ben ouais, la copine de Sonia.

GRÉGOIRE - Vous êtes sûr qu'elle s'appelle Molly ?

MAXIME - C'est ce qu'elle m'a dit.

GRÉGOIRE - Vous parlez de la jeune femme absolument ravissante que vous avez rencontrée cet après-midi en compagnie de Mme Potiron ?

MAXIME - Ouais, ç'est ça. Hé, hé ! On s'est rencontrés cet après-midi. Hé, hé ! Vous êtes qui, vous ?

GRÉGOIRE - Grégoire Dupond, banquier de son état. À qui ai-je l'honneur ?

MAXIME - Maxime Ballu. Je suis dans l'import-export.

GRÉGOIRE - Bimbeloterie, vêtements, produits de luxe ?

MAXIME - Non, moi c'est plutôt les bagnoles que j'envoie en Afrique du Nord.

GRÉGOIRE - Il y a donc deux personnes qui vendent leurs charmes dans cette maison.

MAXIME - Qu'est-ce que vous racontez ?

GRÉGOIRE - Ne me dites pas que vous n'êtes pas au courant ?

MAXIME - Au courant de quoi ?

GRÉGOIRE - Pâquerette, euh... pardon, Molly ne vous a pas donné la raison de son invitation ?

MAXIME - Ah ! ben si, je sais pourquoi je suis ici ! Hé, hé !

GRÉGOIRE - Donc, vous n'ignorez pas que Pâquerette et Molly sont des prostituées.

MAXIME - Molly, une pute !!!

GRÉGOIRE - Molly, je n'en suis pas sûr. Mais en ce qui concerne Pâquerette, je suis affirmatif. C'est M. Potiron qui me l'a soufflé. Il a précisé qu'elle était rousse, et que c'était une sacrée poulette.

MAXIME - Molly, elle est secrétaire.

GRÉGOIRE - Vous vous êtes rencontrés cet après-midi, vous ne pouvez pas la connaître totalement.

MAXIME - Ouais, euh... je la connais un peu quand même.

GRÉGOIRE - Et puis j'ai lu dans un hebdomadaire que des femmes se prostituent occasionnellement pour arrondir leurs fins de mois.

MAXIME (*en aparté*) - Ce type raconte n'importe quoi.

GRÉGOIRE - Je me doutais qu'il se passait des choses louches ici, parce que le compte en banque des Potiron s'est mis à enfler soudainement sans raison apparente. Ne le répétez à personne, mais je suis bien placé pour vous assurer qu'ils ont un sacré magot.

MAXIME - Ça, je le sais.

GRÉGOIRE - Comment le savez-vous ?

MAXIME - Euh... ben ça se voit qu'ici, on pète dans la soie.

GRÉGOIRE - Finalement cette situation va nous faire gagner du temps. Vous irez avec Molly et moi avec Pâquerette.

MAXIME (*en aparté*) - Il a un pet au casque.

GRÉGOIRE (*regardant vers l'extérieur*) - Il faudrait que ces jeunes femmes se dépêchent. Maman va s'inquiéter. Elle s'inquiète toujours lorsque je rentre tard.

MAXIME - Vous lui direz que vous étiez aux putes ! Ah ! ah ! ah !

GRÉGOIRE - Surtout pas ! La pauvre femme ferait une syncope.

Scène 4

MAXIME, MOLLY, SONIA, GRÉGOIRE

Retour de Molly suivie de Sonia. Molly tourne sur elle-même pour faire admirer sa robe.

MAXIME (*sifflant Molly*) - Jolie poupée !... Euh... elle est chouette votre tenue, mademoiselle Molly.

SONIA - N'est-ce pas qu'elle est mignonne?

GRÉGOIRE - Positivement à croquer.

SONIA - Je m'absente encore un moment. Je vais aller aider mon mari à préparer le repas. C'est un bon cuisinier, mais il est un peu lent. Monsieur Dupond, réservez-vous un apéritif.

GRÉGOIRE - Surtout pas. Je tiens à avoir les idées claires pour le reste de la soirée.

SONIA - Je vous laisse. Soyez sages. (*Elle sort.*)

GRÉGOIRE - Mademoiselle Molly, vous pouvez me dire où se trouve Pâquerette ?

MOLLY (*montrant une porte*) - Elle est ici.

GRÉGOIRE (*essayant d'ouvrir la porte*) - Elle est fermée à clef. Serait-elle avec un autre client ?

MOLLY (*s'adressant à Maxime*) - De quoi parle-t-il ?

MAXIME - Il croit que Pâquerette et toi, vous êtes des prostituées.

MOLLY - Des prostituées!!! Il déraile ce gars-là. Je ne couche jamais avec un homme pour de l'argent.

MAXIME - Ça, je sais.

GRÉGOIRE (*seul dans son coin*) - C'est énervant de devoir attendre encore.

MOLLY (*s'adressant à Maxime à voix basse*) - Et Pâquerette, c'est une poule.

MAXIME - J'ai appris ça. Il paraît même qu'elle est super bien roulée.

MOLLY - C'est une poule à plumes.

MAXIME - Une vraie poule ?

MOLLY - Ouais, qui fait cot cot et qui pond des œufs.

GRÉGOIRE (*se rapprochant de Molly*) - Mademoiselle Molly, pouvez-vous dire à votre amie Pâquerette d'accélérer le mouvement ?

MOLLY - Cher monsieur, ça ne va pas être possible.

GRÉGOIRE - Pourquoi ? Le client aurait-il réservé toute la nuit ?

MAXIME (*s'adressant à Molly à voix basse*) - Débarrasse-nous de cet idiot le plus vite possible. Les Potiron ne vont pas tarder à réapparaître.

MOLLY (*s'adressant à Grégoire*) - Et si vous reveniez demain ? Je lui dirai de vous attendre à l'heure qui vous conviendra. Ainsi, vous serez plus tranquille.

GRÉGOIRE - Non, non. Ma mère m'a enseigné qu'il ne fallait jamais reporter au lendemain ce que l'on peut faire le jour même. Et puis demain, je n'ai pas le temps, j'ai tout un tas de rendez-vous.

MOLLY (*s'adressant à Maxime à voix basse*) - Il n'en démord pas cet imbécile.

MAXIME - Je vais régler ça à ma façon. Une patate dans les dents, et le bonhomme dormira pendant une heure.

MOLLY - Tu veux rameuter tout le quartier ?

GRÉGOIRE - Je me permets d'insister. Il est déjà huit heures et je n'aime pas conduire la nuit.

MAXIME - Il commence à m'énerver ce gugusse.

MOLLY - Écoutez monsieur... euh...

GRÉGOIRE - Dupond, je m'appelle Dupond, mais vous pouvez m'appeler Grégoire.

MOLLY - Écoutez, monsieur Grégoire, Pâquerette n'existe pas.

GRÉGOIRE - Allons donc ! Vous voulez m'expédier, mais la ficelle est trop grosse. Je ne partirai qu'après avoir fait ce que j'ai à faire avec Pâquerette.

MAXIME - Là, je crois que je vais éclater, et quand j'éclate, ça éclabousse.

MOLLY - Bon, Grégoire, suivez-moi.

GRÉGOIRE - Ah ! enfin !

MOLLY (*s'adressant à Maxime*) - Je reviens. (*Elle entraîne Grégoire vers le couloir au fond de la scène.*)

MAXIME (*se parlant à lui-même*) - Tu parles d'une tache. Il s'accroche à son idée comme une bernique à son rocher. Je ne sais pas comment Molly va le dégager, mais il faut qu'elle fasse vite. (*Il écoute à la porte de la cuisine située au fond de la scène.*) Ça remue toujours là-dedans, ça signifie qu'ils n'ont pas fini leur tambouille. (*Retour de Molly.*) T'en as fait quoi ?

MOLLY - Je l'ai déposé dans la chambre des Potiron en lui disant que Pâquerette allait venir sur-le-champ. Tu as ton passe ?

MAXIME (*le sortant de sa poche*) - Évidemment. Il est temps de passer aux choses sérieuses, on a perdu assez de temps comme ça. Où est-ce que je trouve le chéquier et la carte de crédit ?

MOLLY - Dans cette pièce. (*Elle désigne une porte.*) Dans le tiroir en haut de la commode.

MAXIME - Il est fermé à clef ?

MOLLY - Non, et n'oublie pas de jeter Pâquerette par la fenêtre.

MAXIME - Pas de panique ma grande, j'ai pigé ton plan. Les Potiron viennent donner à manger à leur poule vers vingt heures. Ils s'aperçoivent de sa disparition et partent immédiatement à sa recherche. Ça laisse suffisamment de temps pour que mon copain Jeff qui m'attend en bas dans sa camionnette puisse scanner le chéquier et la carte bleue avec son matériel de pro.

MOLLY - Tu remontes en vitesse. Tu remets les originaux à leur place, et le tour est joué.

MAXIME - Et à nous la belle vie.

MOLLY - Que feras-tu si tu les rencontres dans l'escalier ou dans la rue ?

MAXIME - Je ferai semblant de chercher Pâquerette.

MOLLY - Parfait. De la méthode et du sang-froid, et tout se passera bien.

MAXIME - Je sais ce que j'ai à faire, ne t'inquiète pas.

MOLLY - Ensuite, on a le week-end entier pour claquer tout leur pognon. Parce que le week-end chez les Potiron se passe à préparer le tiercé le samedi, à jouer le dimanche matin, et à attendre les résultats l'après-midi.

MAXIME - Faut être barjot pour passer toutes les fins de semaines à regarder des canassons galoper sur un champ de courses.

MOLLY - C'est une passion qui nous arrange. Ils se coupent du monde. Ils ne sortent pas, ils ne reçoivent personne, et surtout ils ne consultent jamais leur compte.

MAXIME - Tu es sûre de ça ?

MOLLY - Certaine. Sonia suit ses comptes et fait toutes ses transactions par Internet le mardi soir. Assez causé, ouvre cette porte.

MAXIME - Facile, cette minable porte de chambre ne va pas me résister longtemps.

Il essaie d'ouvrir la porte sans succès.

MOLLY - Dépêche-toi, les Potiron risquent de revenir d'un instant à l'autre.

MAXIME - Je fais ce que je peux. Elle est coriace.

MOLLY - C'est pas demain la veille que tu pourras remplacer Arsène Lupin !

MAXIME - Ils ont dû renforcer le dispositif de sécurité.

MOLLY - Ça urge Maxime, ouvre cette porte.

MAXIME - Désolé, je n'ai pas mon C.A.P. de serrurier. Ah ! ça y est, ça tourne !

Scène 5

JEREMY, SONIA, MAXIME, MOLLY

Maxime ouvre la porte puis la referme précipitamment en entendant Jeremy entrer dans la pièce.

JEREMY - Ça va les amoureux? Vous ne vous ennuyez pas trop ? Tiens, où est passé le banquier ?

MOLLY - Il est parti. Il a eu peur que sa mère ne s'alarme de son absence.

JEREMY - Tant mieux, il m'agaçait avec ses manières de vieux garçon. Ne restez pas plantés là, asseyez-vous et resservez-vous à boire. J'ouvre une bonne bouteille de rouge pendant que Sonia prépare à manger pour Pâquerette. Dans cinq minutes, tout sera prêt. *(Il retourne en cuisine.)*

MOLLY - À toi de jouer à présent. Vite. *(Maxime entre dans la pièce pendant que Molly fait le guet.)* Qu'est-ce que tu fiches ? Dans la commode, le tiroir du haut... et n'oublie pas de balancer Pâquerette par la fenêtre... et referme-la.

MAXIME *(ressortant de la pièce et montrant le document à Molly)* - Voilà, mission accomplie.

MOLLY *(désignant la porte)* - La porte ! *(Maxime referme la porte.)* À clef, bon sang !

MAXIME - Ça y est.

MOLLY - Tu n'as rien oublié ?

MAXIME - Rien.

MOLLY - Parfait. Viens t'asseoir... là... Détendu. Reverse-nous à boire... Voilà, on fait comme s'il ne s'était rien passé. *(Quelques secondes passent, entrée de Sonia et de Jeremy avec plats et assiettes.)* Hum, ça a l'air appétissant.

SONIA - Je donne à manger à Pâquerette. Pendant ce temps, dressez la table. *(Elle prend une clef autour de son cou, ouvre la porte, entre, appelle Pâquerette, puis ressort en poussant un cri.)* Pâquerette a disparu !

JEREMY - Qu'est-ce que tu racontes ?

SONIA - La chambre est vide, Pâquerette n'est plus là.

JEREMY - La fenêtre ! Tu as oublié de fermer la fenêtre !

SONIA - Mais non, j'ai aéré ce matin comme chaque matin, et je suis sûre de l'avoir refermée.

Jeremy entre dans la chambre et en ressort peu après.

JEREMY - C'est impossible, elle ne peut avoir disparu.

MOLLY - Qu'est-ce qu'il se passe ?

SONIA - Pâquerette s'est volatilisée.

MOLLY - Ah bon ! Volatilisée ?

SONIA - Pft... Envolée.

JEREMY - Pas envolée, volée.

SONIA - Tu veux dire qu'on nous l'a volée ?

JEREMY - C'est évident. Je pense même qu'elle a été kidnappée.

MOLLY - Mais qui a pu faire ça ?

JEREMY - Jeannette.

MOLLY - La concierge !

JEREMY - C'est la seule à posséder un passe qui ouvre toutes les portes.

MOLLY - Elle l'a peut-être déjà découpée en morceaux.

SONIA - Mon dieu, c'est affreux !

MAXIME - Et mangée.

JEREMY - Ne parle pas de malheur.

SONIA - Ne perdons pas de temps. Jeremy, suis-moi. Il faut retrouver Jeannette tout de suite.

Jeremy et Sonia sortent précipitamment de l'appartement.

MOLLY - Allez, file rejoindre ton pote, et surtout ne te fais pas repérer.

MAXIME - T'inquiète pas, je suis silencieux comme un chat.
(*Il sort.*)

MOLLY - Ces idiots se sont tellement affolés qu'ils ont oublié de refermer la porte. Ça facilitera la remise en place de la carte et du chéquier. Si tout se passe bien, dans une demi-heure on est riches, enfin potentiellement riches. Les Potiron m'ont pris pour une cruche, grand bien leur fasse. Ils vont se retrouver à poil. À cause de qui ? À cause de la cruche. C'est-à-dire : moi.

Apparition de Grégoire en peignoir.

GRÉGOIRE - Hou ! hou ! Mademoiselle Molly !

MOLLY - Ahhhh !!! Vous m'avez fait peur.

GRÉGOIRE - M'auriez-vous oublié ?

MOLLY - Qu'est-ce que vous faites dans cette tenue ?

GRÉGOIRE - Je vous attends.

MOLLY - Vous plaisantez ?

GRÉGOIRE - Pas du tout.

MOLLY - Allez vous habiller et fichez le camp.

GRÉGOIRE - Cela fait un bon moment que je vous écoute. Malin votre petite escroquerie. Ça risque néanmoins de vous conduire en prison.

MOLLY - Personne ne saura jamais qui a fait le coup.

GRÉGOIRE - Vous sous-estimez la police.

MOLLY - Ils ne trouveront pas de preuves.

GRÉGOIRE - Hum, hum. Mais pour utiliser le chéquier, il vous faut imiter la signature.

MOLLY - Ça fait des semaines que je m'entraîne quotidiennement.

GRÉGOIRE - Tout ça me paraît très bien organisé. Dommage qu'il y ait un grain de sable dans les rouages.

MOLLY - Lequel ?

GRÉGOIRE - Moi.

MOLLY - Vous allez nous dénoncer à la police ?

GRÉGOIRE - Bien sûr ! Je suis un honnête banquier.

MOLLY - Ça existe ?

GRÉGOIRE - Je ne crois pas que vous soyez en situation de faire de l'humour sur mon dos.

MOLLY - Qu'est-ce que vous voulez ? Une part du magot ?

GRÉGOIRE - Sûrement pas. Je ne veux pas être complice de vos combines.